190. S’instruire pour …s’abrutir

Auteur(s) : Doré, Kayoko

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Doré, Kayoko, 190. S’instruire pour …s’abrutir, 1995/11/06

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 10/08/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/francophone/items/show/3532

Description & analyse

AnalysePas de Sassine
Auteur de l'analyseDegon, Elisabeth
Contributeur(s)Degon, Elisabeth (collecte et saisie)
Éditeur(s) de la ficheDegon, Elisabeth
Auteur(s) de la transcriptionDegon, Elisabeth

Informations générales

LangueFrançais
Cote*Le Lynx*, n° 190

Présentation

Date1995/11/06
GenreDocumentation - Presse
Mentions légales

- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits
- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits
- Avec l'aimable autorisation des ayants-droits (pour les collections, les items et les fichiers)

- Fiche : Elisabeh Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Notice créée par Elisabeth Degon Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 01/09/2022

Chronique Assassine

Education

S'INSTRUIRE POUR... S'ABRUTIR ?

Pour beaucoup de nos compatriotes, l'instruction, son support (l'école) et ses marques (les parchemins) ont perdu depuis belle lurette, leurs lettres de noblesse, dans notre pays. Ils ne sont plus des sources de revenus, sûres et confortables. D'autres voies d'enrichissement plus rapides et plus faciles existent désormais.

Triste constat en cette année de l'Education. Et en ce mois de l'Enseignement! Qui n'empêche pas néanmoins d'entreprendre avec plus de sérénité et d'objectivité une évaluation de notre système éducatif et de la place de la formation dans le procès de la croissance économique et du développement humain durable. Lorsqu'en 1984, le Parti-Etat s'effondre comme un château de cartes, l'observateur extérieur constate avec étonnement la grande faiblesse du taux de scolarisation qui traînait à 28%. **A quoi avait donc servi, durant 26 ans, l'enseignement de masse? Qui avait à maints égards sacrifié la qualité au nombre:** infrastructure inappropriée, qualification insatisfaisante des ressources humaines, équipement didactique très peu performant, formation déficiente. Pour améliorer cette situation, après l'évaluation des insuffisances et des manques, mais aussi des opportunités, le nouveau régime à élaboré, avec l'aide des bailleurs de fonds (Banque Mondiale, notamment) le Programme d'Ajustement Structurel de l'Education (PASE) dont le second volet va incessamment débuter, après le premier qui a duré de 1990 à 1995. **Des résultats probants ont été obtenus.**

De nouveaux bâtiments ont rendu plus agréables l'allure des établissements de la capitale, en dépit de la "promiscuité" des monticules d'ordures ménagères, de la fiente et des eaux usées noirâtres échappées des égouts éclatés. Les ressources humaines améliorent de plus en plus leurs performances. Les fournitures sont à présent trouvables à des prix qui les rendent malheureusement inaccessibles au commun d'entre nous. Enfin, le taux de scolarisation est passé de 28% à 45%. **Ces progrès ne devraient cependant inciter à aucun triomphalisme, tant les insuffisances et les manques à combler demeurent encore importants et multiples.** Le taux de scolarisation qui est encore en deçà de ce qui est souhaitable masque des disparités liées à la scolarisation des jeunes filles, l'enseignement technique, la structure de la formation universitaire, etc.... Une politique cohérente d'alphabétisation n'a pas encore été définie.

L'alphabétisation fonctionnelle n'est qu'une mesure d'accompagnement des projets, notamment en Moyenne Guinée où la transcription du "pular" à l'aide de caractères latins ou arabes modernes accroit ses chances de réussite. Elle est quasiment inexistante en Guinée Forestière. Or l'analphabétisme est un problème soluble. On a utilisé dans le monde entier des techniques éprouvées de bon rapport coût/efficacité.

Le pays dispose d'une infrastructure scientifique et technique déficiente. Les conditions de travail de la Direction de la Recherche Scientifique en témoignent. Nos émérites chercheurs bardés des diplômes des meilleurs universités de nos ex amis soviétiques partagent les mêmes locaux avec les mouflets du Lycée du 2 octobre. Il n'y a encore pas de recherche scientifique véritable, mais peut-être bien de l'administration. Paradoxale Guinée! L'université à laquelle cette fonction est dévolue ailleurs, se consacre presque exclusivement à l'enseignement. Il n'y a ni infrastructure adéquate, ni professeurs auxquels la quête de la pitance quotidienne en laisserait le temps. Peut-être que le pays à ce train parviendra à rentabiliser l'important investissement dans le capital humain en vue de promouvoir les recherches fondamentales et appliquées, s'il ne met pas en place l'infrastructure scientifique et technique appropriée et s'il n'améliore pas les conditions de vie des travailleurs de ce secteur. La croissance économique et le développement humain durable dont on parle tant, à présent, dans notre pays en dépendent. **Faut-il le rappeler, c'est le bas niveau culturel général de la population qui constitue la carence principale du Tiers Monde.** C'est aussi l'important point qui le différencie du Japon dont le niveau culturel était déjà assez élevé au moment de son "décollage". **Une infrastructure scientifique et technique représente le niveau de formation scientifique et techniques des hommes.** De même que les structures de l'enseignement et de la recherche, bien sûr. Elle s'insère dans la division sociale du travail. La technologie est d'une part incorporée au facteur travail en tant que coefficient de qualification, d'autre part liée et charriée par le support matériel du capital, les équipements et les machines. C'est connu, la production économique s'accroit généralement lorsque les investissements et la population active augmentent, mais aussi lorsqu'on améliore la productivité attribuée à divers facteurs dont la compétence et le niveau d'instruction de la main d'œuvre. En un mot son "know how". Plusieurs pays industrialisés et en développement ont démontré que la mise en œuvre de stratégies bien définies visant la formation du capital humain et la pénétration des marchés peut avoir des avantages. "Les tigres" industriels (ou les dragons) de l'Asie de l'Est et du Sud Est, en particulier la République de Corée, la Thaïlande et la Malaisie, ont sauté à pieds joints par dessus plusieurs décennies de développement".

La dernière carence du système éducatif qui nous préoccupe est son inadéquation avec la structure de l'emploi. Les techniciens d'une catégorie donnée (voir les écoles et les enseignants qui doivent les former) ne peuvent exister sans la préexistence d'un champ de carrières correspondantes. Personne ne s'inscrit à une école technique ou à une université pour aider son pays à emporter une certaine technologie et à s'en "approprier". On choisit sa spécialité et son école en fonction d'un barème de rémunération appliqué déjà sur le marché. Ici, les dynamiques de l'économie de marché sont inversées et les impulsions viennent de l'aval. C'est la nationalité du système. **La non prise en compte de cette rationalité dans la formulation de nos politiques de formation et d'emploi** (n'est-ce pas Mamie Jojo qui en a peut-être une?) **nous a conduits dans l'impasse** du chômage de la quasi totalité des diplômés et des "diplomitifs" (Ah, ces maux!) produits par nos écoles et UER depuis une décennie.

Bof! On est peut-être pessimiste. Il va falloir prendre notre mal en patience, et contre mauvaise fortune, faire bon cœur. **Nous n'avons jamais de sous surtout pour faire ce qui est utile et durable pour le pays.** Heureusement que notre sens de la solidarité africaine et du nationalisme à la guinéenne nous rend sensibles aux quêtes! Espérons que la vigilance de nos parlementaires suscite celle de ceux qui exécutent notre budget en recettes et en dépenses pour que des *"situations bizarres"*, comme celles des hôtels Kaloum et de l'Unité selon un Député, cessent. Et que notre pays retrouve rapidement l'équilibre budgétaire. S'il désire bien être en position d'entreprendre, dès à présent, sa grande Révolution (euh... pas celle de l'autre) technique et technologique qui lui permettra de relever les défis du prochain millénaire. Ne dit-on pas *"De l'instruction naît la grandeur des Nations"*. Et l'argent, alors? Son abondance ne serait-elle qu'une opportunité et non un déterminant de cette grandeur? En tout cas, les pétrodollars n'ont pas encore permis aux Royaumes et Emirats du Moyen Orient d'atteindre le niveau de développement industriel des "dragons" asiatiques qui sont moins nantis qu'eux. E nettement.

Kayoko Doré

Le Lynx

Journal satirique indépendant

Directeur de publication
Souleymane Diallo

Rédacteur en chef
Assan Abraham Keita

Rédacteur en chef adjoint
Diallo Thierno

Secrétaire Général de la Rédaction:
Moussa Cissé

Conseillers de la Rédaction
Williams Sassine
Bah Mamadou Lamine

Rédaction
Bah Fatoumata, Assan Abraham Keita, Williams Sassine, Bah Mamadou Lamine, Doré Prosper, Diallo Thierno, Cissé Moussa, Barry Ibrahima Sory, Sékou Amadou

Illustrations
Oscar, Slim

Editeur
GUICOMED, SARL
BP. 4968, Conakry
Compte N° 4236 BPMG

Distributeur
Le Lynx

Administration
Immeuble Bal de Zaire, Sandervalia
Tél.: (224) 41-23-85
BP. 4968, Conakry, Guinée

Composition, mise en page
Le Lynx

Impression
Atlantic Press
05 BP 1582 Abidjan 05, RCI

Abonnements pour la Guinée
20 000 FG (6 mois), 40 000 FG (1 an)

Abonnements pour l'Étranger
nous contacter

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/francophone/items/show/3532?context=pdf